



**Rassemblement de soutien aux femmes de chambre en  
grève devant l'Hôtel IBIS – Batignolles  
Mardi 23 juillet 2019**

**Intervention  
Ana Azaria**

**Présidente de l'organisation de Femmes Egalité**

Nous sommes là pour vous soutenir comme notre organisation Femmes Egalité le fait pour chaque piquet de grève des femmes de chambre parce que vos mouvements sont très importants.

Les grèves dans l'hôtellerie se multiplient, elles sont l'illustration de la combativité des travailleuses dans ce secteur car l'immense majorité du personnel de nettoyage des chambres sont des femmes.

Et si les conflits se suivent les uns après les autres c'est parce que les travailleuses n'acceptent plus les salaires au rabais, les cadences infernales, les conditions de travail déplorables et les violences qui règnent dans le secteur. Elles, qui font partie du « cœur de métier » dans l'hôtellerie n'acceptent plus les conditions de travail de la sous-traitance.

Votre métier est important et ce sont vos grèves qui ont contribué à rendre socialement visible un métier qui est souvent ignoré et méprisé.

Ce sont les patrons des grands groupes les premiers responsables de l'extension de la sous-traitance.

Mais il y a d'autres responsables. Malgré les multiples déclarations d'Emmanuel Macron et des membres de son gouvernement en faveur des femmes, ils et elles ont multiplié les mesures qui ont aggravé la précarité, ils et elles ont donné le feu vert à la course aux bas salaires pour faire « mieux que la concurrence », ces mesures ont aussi contribué, non pas à mettre un stop mais à faire exploser l'appel à la sous-traitance pour « diminuer les coûts ».

Ce sont aussi les conséquences de cette politique qui contribuent à réduire au silence les femmes qui sont victimes des violences faites au travail.

Si déjà c'est très difficile et douloureux pour une femme de parler quand elle a été victime de viol, la difficulté est double pour celle qui vit la précarité et qui risque de perdre son travail si elle dénonce son agresseur, d'autant plus si c'est son chef. Son travail, son salaire, sont pour elles essentiels non pas pour vivre mais pour « survivre », car souvent elle se trouve à élever seule ses enfants.

Nous sommes là pour vous apporter tout notre soutien, pour mobiliser autour de vous, pour que vos revendications aboutissent.